

SOMMAIRE

ACTUALITE

- L'inauguration de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures auprès du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy (25 octobre 1997).

ACTUALITÉ

- L'inauguration de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures auprès du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy (25 octobre 1997).

C'est avec la bénédiction de l'Eglise Mère, le Patriarcat oecuménique, que fut inauguré, le samedi 25 octobre 1997, à 10 heures, en l'église Saint-Paul du Centre orthodoxe à Chambésy et en présence de deux-cents invités, le nouvel Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures. Toutes les autres Eglises chrétiennes de Suisse y étaient représentées ainsi que plusieurs Facultés de théologie. De nombreuses personnalités politiques, suisses et grecques, étaient également présentes, la Grèce étant le pays qui assure les ressources financières à l'Institut. Ce dernier est désormais intégré aux multiples activités du Centre orthodoxe de Chambésy et permet aux jeunes théologiens, ecclésiastiques et laïcs, à la fois de poursuivre des études de haut niveau et de se familiariser avec les courants les plus récents de la théologie catholique romaine et protestante au profit du dialogue interconfessionnel et interreligieux.

Le nouvel Institut, créé à l'initiative du métropolite Damaskinos de Suisse, a déjà rencontré auprès des Eglises soeurs de Suisse un intérêt particulier. La preuve en est la présence à la cérémonie d'inauguration de Mgr Pierre Farine, évêque catholique romain, et de Mgr Hans Gerny, évêque catholique-chrétien. Des messages ont aussi été envoyés par des prélats du Vatican, les cardinaux Joseph Ratzinger et Edward Idris Cassidy, ainsi que l'évêque Pierre de Thibarès. La présence du Dr Konrad Raiser, secrétaire général du COE, et de M. Keith Clements, secrétaire général de la KEK, soulignait l'importance oecuménique de l'événement étant donné que l'Orthodoxie constitue actuellement une réalité en Europe occidentale et centrale. Les Universités de Fribourg et de Genève étaient représentées, respectivement par le révérend professeur Guy Bedouelle, doyen de la Faculté de théologie, et le prof. Olivier Fatio, doyen de la Faculté autonome de théologie protestante. Etaient aussi présents l'ancien recteur de l'Université de Genève, M. Justin Thorens ainsi que les doyens des Facultés de théologie d'Athènes et de Thessalonique, respectivement les professeurs Christos Voulgaris et Sotirios Varnalidis; ce qui soulignait le fait que *la culture, la foi et la tradition constituent une seule entité* (comme l'a dit dans son discours M. Georges Babiniotis, professeur à la Faculté de philosophie d'Athènes) et

qu'une Europe sans dimension spirituelle manque de fondement (Prof. Varnalidis).

Le fonctionnement de l'Institut est, en réalité, l'aboutissement d'une série d'autres activités universitaires du Centre orthodoxe, notamment de ses séminaires théologiques internationaux. Son programme comprend, entre autres, des cours de dogmatique et de théologie biblique enseignés respectivement par des professeurs de théologie de Fribourg et de Genève, parallèlement avec des cours donnés par des théologiens orthodoxes sur les mêmes matières.

La création de cette nouvelle structure académique répond aux objectifs plus larges poursuivis par le Centre orthodoxe: la présence effective de l'Orthodoxie en Europe occidentale. Dès son ouverture, le Centre s'est, en effet, défini comme une ouverture permettant à l'Occident de pénétrer le monde de l'Orient chrétien et à ce dernier d'acquérir une meilleure connaissance de l'Occident. Un pont est ainsi bâti entre les deux cultures et les deux traditions, ce qui conduira à la formation d'une nouvelle génération de théologiens capables de saisir dans leur globalité les traditions théologiques et ecclésiales du christianisme et de faire disparaître des malentendus séculaires afin de poser des fondements solides au dialogue oecuménique, sans qu'aucune de ces traditions ne trahisse sa propre identité.

Le nouvel Institut aura en outre à proposer des réponses aux questions auxquelles est actuellement confrontée l'Europe au seuil du troisième millénaire. Le ministre Grec de l'intérieur, M. Alexandre Papadopoulos, souligna dans son message que *notre époque a besoin d'un nouvel humanisme* alors que le secrétaire général du ministère de l'éducation et des cultes de Grèce, M. Angélos Zissimopoulos, affirma dans le sien que, *face à la nouvelle réalité du monde, il importe de réexaminer le rapport de l'homme à Dieu. La conviction que la foi orthodoxe, notamment en raison de son lien étroit avec la tradition hellénique, pourrait contribuer à répondre efficacement à l'aspiration de notre époque pour plus de justice sociale, fut la raison pour laquelle – dit-il – l'Etat grec, en dépit de ses nombreux engagements en matière sociale et éducative, décida de financer ce nouvel Institut.* Comme l'a d'ailleurs souligné M. Olivier Vodoz, représentant le gouvernement de Genève, *un Etat est obligé de recourir à la théologie et à l'Eglise pour trouver les réponses aux questions morales, réponses sans lesquelles il ne peut exister.* De son côté, M. Alphons Egli, ancien conseiller fédéral, nota *les trésors spirituels que l'Orthodoxie peut offrir à l'Occident et qui peuvent promouvoir la conscience d'une véritable communion entre Eglises chrétiennes.*

Dans son discours de clôture, le métropolite Damaskinos de Suisse insista sur le programme d'études qui – dit-il – n'est rien d'autre, en dernière analyse, qu'un dialogue théologique mené sur un plan académique supérieur. Son but final est l'unité de l'Eglise. Le pays qui héberge l'Institut, la Suisse, est lui-même un modèle dans ce sens, car il constitue *une unité dans la diversité*. La mission particulière de l'Orthodoxie consiste, par conséquent, à contribuer à l'unité ainsi comprise de tous les chrétiens et cela pas uniquement sur le plan académique mais aussi sur celui d'une spiritualité fondée sur la foi commune, ce qui précisément est le trait caractéristique du théologien, comme le souligna aussi dans son message Sa Sainteté le patriarche oecuménique Bartholomaios I^{er}.

La cérémonie d'inauguration

La cérémonie commença par un office religieux présidé par le métropolite Damaskinos de Suisse, recteur de l'Institut et directeur du Centre orthodoxe. L'office était chanté par la chorale du musée ethnographique d'Orestias (Grèce) qui, durant la cérémonie, exécuta aussi des chants byzantins de l'hymnographie consacrée à la Pentecôte. A l'issue de l'office religieux, prit premièrement la parole le métropolite Athanasios d'Hélioupolis et Theira, délégué du Patriarche oecuménique, pour transmettre à l'auditoire le message suivant de Sa Sainteté adressé à l'occasion de l'inauguration de l'Institut:

“Très éminent Métropolite Damaskinos de Suisse, exarque d'Europe, cher frère en l'Esprit Saint et concélébrant de notre humble personne, que la grâce et la paix de Dieu soient avec vous.

C'est avec grande joie et satisfaction que nous avons lu la lettre de Votre Eminence, en date du 29 septembre, par laquelle vous nous soumettez la nouvelle de l'imminente inauguration, par une cérémonie officielle, de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures, récemment créé et ayant pour mission de fonctionner dans le cadre des activités institutionnelles de notre Centre patriarcal dont le siège est à Chambésy près de Genève avec le concours des Facultés de théologie de Fribourg et de Genève.

Nous vous exprimons notre approbation pour le rapide succès des démarches préparatoires et le début très prochain des activités extrêmement utiles dudit Institut, ainsi que nos remerciements à tous ceux qui ont travaillé à la réalisation de cette oeuvre en assumant des responsabilités pour le bon fonctionnement de celui-ci.

L'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures est destiné, conformément à la vision de notre Mère l'Eglise – la grande Eglise du Christ – à offrir une formation de haut niveau en théologie orthodoxe, une discipline

qui suscite à nouveau l'intérêt à l'échelon mondial puisqu'elle a préservé dans leur pureté l'enseignement de l'Eglise ancienne et l'expression de l'expérience chrétienne la plus authentique. C'est vers ces deux composantes interdépendantes – le dogme et l'expérience – de la tradition vivante de notre Eglise orthodoxe d'Orient que se tournent aujourd'hui tous ceux qui constatent l'impasse de la compréhension uniquement intellectuelle du message évangélique et de l'application seulement pratique de ses commandements. Car, pour la théologie orthodoxe, il importe de rappeler la parole de saint Grégoire de Nazianze, à savoir que seul devient théologien celui qui peut vraiment prier – en respectant, bien sûr, en même temps les commandements liés à cette prière –, et non pas celui qui se contente de simplement étudier et exercer son intelligence. La théologie orthodoxe conçoit l'homme comme une unité psychique et corporelle composée d'éléments parfaits venant du Dieu créateur, et refuse de les séparer, comme dans le clivage entre matérialisme et idéalisme. Elle accepte, en conséquence, dans un sens eucharistique toute la création et satisfait profondément l'existence humaine en l'harmonisant avec Dieu et sa création et en réalisant ainsi ce que le Seigneur lui avait promis: le repos et le soulagement de l'homme pliant sous son angoisse existentielle.

Nous désirons tous que l'Institut de théologie orthodoxe inauguré devienne le porteur de ce bienfaisant message – de cette Bonne Nouvelle (évangélion) – et c'est pour son succès que nous élevons notre fervente prière à Dieu.

En sachant que les vœux et la bénédiction de l'Eglise Mère et les nôtres vous seront aussi transmis oralement par notre éminent frère le Métropolite Athanase d'Hélioupolis et Theira, nous donnons notre bénédiction paternelle et patriarcale aux professeurs, aux étudiants et au personnel de l'Institut en priant Dieu de leur envoyer son Esprit Tout-Saint pour leur révéler toute la vérité.

23 octobre 1997

*en l'absence de Sa Sainteté, son remplaçant
† le métropolite Photios d'Imbros et Ténédos”*

Ensuite, le métropolite Athanase prononça l'allocution suivante:

“Eminences, Excellences, chers frères et soeurs,

Je me réjouis particulièrement d'avoir le privilège d'assister aujourd'hui à cette journée historique d'inauguration de l'Institut de théologie orthodoxe de Chambésy.

Je suis parmi ceux qui ont travaillé aux différentes étapes de création de cet Institut que nous espérons depuis 22 ans. Ses buts fixés dans la lettre

patriarcale sigillaire de 1975 deviennent aujourd'hui réalité: Que gloire soit rendue au Dieu trinitaire.

Je félicite mon frère Damaskinos pour son nouvel accomplissement, pour avoir conçu et réalisé cela. Je remercie cordialement les professeurs Bedouelle et Fatio des universités de Fribourg et de Genève pour leur compréhension et leur aide précieuse. Sans eux l'Institut n'aurait jamais vu le jour.

Je remercie le gouvernement grec d'avoir créé le fondement légal de l'Institut et les personnalités qui composent le Conseil d'administration du Centre orthodoxe d'accorder depuis des années leur grand et précieux soutien aux buts du Centre.

Le Dr Konrad Raiser, secrétaire général du COE, analysa judicieusement dans son rapport au comité central du Conseil, le concept de "mondialisation". Je souhaite à mon tour que cet Institut, de par son esprit oecuménique, devienne un parmi les phares universels qui travailleront à la mondialisation ecclésiale de notre société."

Ensuite, l'évêque Makarios de Lampsaque, auxiliaire du métropolite de Suisse, a lu le message du métropolite Chrysostome d'Ephèse – premier prélat selon le rang du Trône oecuménique et président de plusieurs commissions synodales, notamment celle des Etudes théologiques – adressé au métropolite Damaskinos:

"Eminence et cher frère,

Permettez-moi de vous exprimer mes chaleureuses félicitations pour votre initiative courageuse de créer, selon la lettre et l'esprit de la Lettre patriarcale et synodale concernant le Centre orthodoxe de Chambést et sous le toit sacré de celui-ci, l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures qui est inauguré sous d'heureux auspices. Pour vos efforts couronnés de succès, veuillez recevoir mes vœux les plus sincères.

J'exprime également les mêmes sentiments envers vos précieux collaborateurs – administratifs et scientifiques – ainsi qu'envers tous ceux qui ont été appelés à travailler et à collaborer pour la réussite de cette oeuvre.

Je suis sûr qu'avec la bénédiction de notre Mère l'Eglise et de son vénérable Chef, avec l'aide et le soutien de l'Etat et des institutions universitaires, notamment celles des facultés de théologie de Genève et de Fribourg, et, enfin, avec le zèle bien connu des professeurs qui dispenseront aux étudiants un enseignement de haut niveau, le résultat sera de mettre en relief les trésors inestimables de notre théologie orthodoxe. Nous tous qui aimons sincèrement le Centre patriarcal de Chambésy sommes fiers de vous.

En vous réitérant mes félicitations pour cet heureux événement, je vous assure de mon intérêt personnel et de ma prière pour vous et votre travail.

*Votre frère empressé en Christ,
avec amour et honneur particuliers
† métropolitain Chrysostome d'Ephèse*

Ce fut ensuite à Monsieur Olivier Vodoz, conseiller d'Etat chargé du département des finances et du département militaire de la République et Canton de Genève, d'adresser à l'assistance le message suivant:

“Eminence, Monseigneur, Messieurs les Représentants des théologies protestantes, Messieurs les Doyens, Monsieur le Ministre, Excellences, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Les Autorités genevoises ici représentées par Madame la Présidente du Grand Conseil et par moi-même sont honorées, heureuses, mais aussi émues d'être associées ce matin à cette cérémonie d'inauguration de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures. C'est en effet, Mesdames et Messieurs, le point d'aboutissement et le point de départ d'une volonté forte et déterminée de développer encore les études de théologie dans le respect des convictions de chacun, mais pour la gloire de notre Seigneur Commun.

Cet Institut, comme d'autres, sont en effet essentiels à l'avenir de nos sociétés qui ont tant besoin de balises pour se guider au moment précisément où les valeurs dans ce monde s'érodent si rapidement. Elles sont, ces sociétés, à la recherche de ces valeurs alors qu'elles sont dans le Livre qui nous unit et dont l'étude et les enseignements sont à la base de notre foi. Les Autorités laïques de ce Pays que nous représentons ce matin vous sont donc reconnaissantes de renforcer encore votre rôle dans notre société. Que ces Autorités laïques soient à votre écoute et vous aux leurs par les réponses spirituelles et éthiques que vous apporterez à leurs préoccupations. Que ce nouvel Institut rayonne donc sur Genève et sur le monde. C'est ce que les Autorités genevoises vous souhaitent, Eminence, Mesdames, Messieurs les théologiens, Mesdames et Messieurs, au moment où nous intronisons le nouvel Institut.”

L'allocution de Monsieur Alexandre Papadopoulos, ministre Grec de l'intérieur, de l'administration publique et de décentralisation avait comme suit:

“De la part du Gouvernement grec, je voudrais exprimer mes félicitations les plus chaleureuses aux inspireurs de cette initiative si importante, et plus particulièrement à Son Eminence le métropolitain Damaskinos de Suisse.

En de tels moments solennels, nous avons tous à dire des mots d'encouragement et à exprimer nos espoirs. Néanmoins, en ce qui me concerne, permettez-moi d'exposer ici une autre pensée: l'hellénisme universel dont l'Orthodoxie en est le contenu, n'est autre que la civilisation grecque rayonnant dans le temps et dans l'espace. Et ce n'est pas un hasard si cette civilisation a produit de grands résultats à l'étranger plutôt que dans les limites étroites de son pays de naissance. Car elle est justement axée sur l'homme, ce que nous constatons surtout dans le contexte de l'orthodoxie. A notre époque, nous sommes tous en quête d'un nouvel humanisme face à l'impasse spirituelle de la civilisation technologique. Des initiatives comme celle que nous célébrons aujourd'hui pourraient donc être une réponse à cette quête.

Mes chaleureuses félicitations et tous mes remerciements à ses initiateurs."

Ce fut ensuite à M. Angélos Zissimopoulos, secrétaire général du ministère grec de l'éducation nationale et des cultes, d'adresser son message à l'auditoire:

"Je prends part avec une joie particulière et une compréhensible émotion à ces manifestations solennelles pour le début d'activité de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures auprès du Centre du Patriarcat oecuménique qui sert déjà – d'où son importance – depuis trois décennies les relations interorthodoxes, interchrétiennes et interreligieuses. Comme on l'a fait judicieusement remarquer, ce Centre est devenu un pont d'ouverture et de communication continues entre les peuples au service de la promotion de l'idéal de compréhension mutuelle et de collaboration sincère selon le critère de l'affinité même dans la diversité des convictions religieuses.

Nous savons tous d'ailleurs, et ce n'est qu'une constatation générale, que la parole de la religion est importante dans le dialogue oecuménique actuel portant sur la coexistence pacifique des peuples, la promotion complète des principes fondamentaux de justice sociale et la protection efficace des droits de l'homme dans le monde contemporain.

Nous savons tous également que l'Orthodoxie, en raison de sa fermentation spirituelle avec la pensée et la philosophie grecques classiques, fut toujours ouverte à un dialogue constructif avec les autres Eglises chrétiennes et les autres religions pour surmonter les confrontations et les déchirures entre les peuples.

Nous savons tous enfin que le dialogue sur Dieu, l'homme et le monde est devenu un devoir commun dans le contexte de la nouvelle réalité européenne

ainsi que dans celui de la société humaine universelle se préparant à franchir le seuil du troisième millénaire avec de nouvelles intuitions et de nouveaux principes pour interpréter les rapports de l'homme avec Dieu et le monde.

L'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures inauguré aujourd'hui constitue donc une façon réaliste d'associer ces intuitions aux perspectives qui s'ouvrent non seulement à l'hellénisme et à l'orthodoxie, mais aussi au rôle plus large de la religion dans la nouvelle réalité du monde. L'initiative de Son Eminence le métropolite Damaskinos de Suisse de créer cet Institut a trouvé un écho favorable auprès des facultés de théologie de Fribourg et de Genève. Je ressens le besoin d'exprimer mes sincères remerciements à ces deux universités pour leur important concours académique dans la création et le fonctionnement de cet Institut d'études supérieures.

Je m'empresse d'ajouter que, de son côté, le gouvernement grec, par le biais de son ministère de l'éducation et des cultes, fait preuve d'un intérêt sans réserve et d'une grande sensibilité pour l'éducation dans la Diaspora grecque ainsi que pour l'interpénétration des cultures. Dans ce contexte, le ministère grec de l'éducation et des cultes a pris en considération l'effort et la dynamique du Centre orthodoxe de Chambésy et, en dépit de la charge financière que requiert la réforme de l'enseignement, en cours de réalisation dans notre Pays, a soutenu et continue de le faire généreusement et par de nombreux moyens le fonctionnement de cet Institut. Car notre ministère reconnaît que la "philosophie" du Centre de Chambésy consiste à lier la vision d'un dialogue constructif aux propositions éprouvées de l'hellénisme et de l'orthodoxie qui constituent un élément inaliénable du patrimoine spirituel de la chrétienté.

C'est dans cet esprit que je m'adresse à vous aujourd'hui en qualité de délégué du ministère de l'éducation et des cultes et croyant fermement au rôle prophétique que l'éducation aura à jouer dans les perspectives de la société au seuil du troisième millénaire; perspectives qui ne seront plus marquées par les ankyloses confessionnelles ou idéologiques du passé. Je le fais dans la conviction que cette importante initiative du Centre orthodoxe de Chambésy rendra plus crédible la contribution de l'Orthodoxie au dialogue oecuménique actuel portant sur l'homme et le monde."

Ensuite, Monsieur Alfons Egli, ancien conseiller fédéral et ancien président de la Confédération helvétique, monta à la chaire et dit:

“Mesdames et Messieurs,

Mon ami, S.E. le métropolitain Damaskinos de Suisse, a jugé bon d'inviter aussi à cette cérémonie d'inauguration un homme politique de confession catholique romaine; de plus, un homme politique qui a fait ses études à Rome et reçu son diplôme d'une école de Jésuites! Je me presse de vous rassurer: mes études à cette école ont pris fin il y a déjà cinquante ans et, depuis, mes idées ont bien évolué à la fois dans ma carrière politique et dans ma vie de membre de mon Eglise. Je ne sais pas exactement ce que pensera sur ce que je dirai mon vénérable maître et – j'ose ajouter – mon ami le métropolitain Damaskinos. Mais je sais très bien ce que j'en ai pensé moi-même. J'ai donc pensé qu'il existe certaines correspondances “harmonieuses”, certaines compatibilités, entre un homme tel que lui et l'Institut qui est aujourd'hui inauguré ici-même. Et j'ai constaté qu'il existe également des compatibilités analogues (passez-moi cette expression peu élégante) qui, toutes, remontent au mot latin “com-patire” correspondant au terme grec “sym-pathein”. “Sym-pathein”, en effet, ne signifie pas uniquement “souffrir” avec d'autres, car nous ne sommes pas, en réalité, nés pour souffrir et saint Paul ne se lasse pas de souhaiter à ses frères “chairein”, c'est-à-dire “se réjouir” sans pour autant cesser de parler en même temps de souffrance. Ce qui veut dire: nous devons partager avec nos amis aussi bien la joie que la souffrance. Joie et souffrance vont ensemble et nous devons les vivre ensemble; et cela non seulement en tant qu'individus isolés mais aussi en tant qu'Eglises ou, plus exactement, au sein d'une même Eglise. Je ne parle pas ici simplement en tant qu'adhérant d'une structure “confédérale” dans le sens helvétique du terme. Je parle aussi en tant que sympathisant avec la structure confédérale de l'Eglise d'Orient avec les particularités localement déterminées ou aussi les autonomies de ses Eglises locales et tout leur “scepticisme” face à un pouvoir ecclésial central.

Vous me demanderez peut-être: en m'exprimant de la sorte, je parle en tant qu'homme politique ou en tant que fidèle catholique? En tant qu'homme politique je réponds sans hésiter: oui, sans aucun doute, c'est ainsi que les choses doivent être. En tant, cependant, que catholique romain? Je ne suis pas théologien ni canoniste, mais – surtout après le concile Vatican II – j'ai moi aussi le droit de penser de manière autonome. Je rappelle donc que le Père commun de nos deux Eglises, saint Basile, a introduit dans la pensée théologique le concept d’“économie”. Cela signifie, bien sûr, en principe une “epoché”, c'est-à-dire une sage circonspection, mais aussi, en même temps, une pensée saine conduisant à une “sym-pathie”. A savoir: non pas à une indifférence, non pas à une idio-pathie, mais à une authentique sympathie de l'un pour l'autre.

D'après ce que je viens de dire, je pourrais donc exprimer de la manière suivante ce que j'attends du nouvel Institut: un rayonnement puissant. Rayonnez une spiritualité charismatique et liturgique ainsi qu'une authentique piété trinitaire dans un Occident qui continue toujours à penser dans des schémas rationalistes dans le cadre ou bien d'une ecclésiologie à fort caractère légaliste ou bien d'une théologie portant l'empreinte d'un "savelianisme" trop rigide. Encouragez-le à sentir l'Esprit tel que nous le rencontrons dans l'épître aux Corinthiens, comme un et multiple, une énergie toujours vivante créant, là où il souffle, la "koinonia", la communion. Je vous remercie."

Voici à présent l'allocution de Monseigneur Pierre Farine, évêque auxiliaire de l'Eglise catholique romaine à Genève:

"Eminence et très cher frère, Excellences, mes bien aimés,

J'aimerais vous adresser la joyeuse salutation que la communion de l'Esprit-Saint soit toujours avec vous. La communion en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la communion entre nous tous enfants du même Père, puisant à la même source la force de l'Esprit.

On peut donner deux sens au mot "communion". C'est une union tellement forte, tellement puissante que seul l'Esprit peut cimenter et garantir. Une communion qui nous fait avancer ensemble sur le chemin qui conduit au Royaume. Une communion qui descend tout entière de Dieu, un don comme un pas d'amour.

Et puis un autre sens scientifiquement pas très rigoureux, cum munus: porter une charge, un poids ensemble. Porter un service ensemble. Ensemble, nous portons l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus Christ au monde. Ensemble, nous sommes sur le chemin d'une recherche toujours plus profonde de la vérité qui est en Dieu. Ensemble, nous nous attelons à cette tâche inlassablement. Nous ne pouvons absolument pas nous y soustraire.

Alors mes chers amis,

Au nom de l'église locale qui est à Lausanne, Genève et Fribourg, au nom de son évêque Monseigneur Amédée Grab, de ses prêtres, de ses diacres, du peuple de ses fidèles, je vous redis du fond du coeur la joyeuse salutation: que la communion de l'Esprit-Saint soit toujours avec vous."

La parole revint ensuite à l'évêque Hans Gerny de l'Eglise catholique-chrétienne de Suisse qui prononça l'allocution suivante:

“Eminence, cher frère Damaskinos, Eminences, Excellences, Chers frères et soeurs,

C’est un grand honneur et une grande joie pour moi d’être présent ici à l’occasion de cette importante journée. Je vous remercie de votre invitation et je l’interprète comme symbole de notre amitié personnelle, mais aussi comme symbole des bonnes relations entre nos Eglises.

C’est en particulier un grand jour pour vous, cher frère Damaskinos, puisque vous avez réalisé, avec la persévérance qui vous caractérise, cette oeuvre exemplaire. Nous pouvons bien nous imaginer quel immense travail se cache derrière la fondation de votre Institut, combien de discussions compliquées, combien de soucis financiers et personnels. Je vous félicite de tout coeur pour votre oeuvre.

Au Centre orthodoxe de Chambésy reviennent un poids et une grande influence pour toute l’Orthodoxie. De là, maintes impulsions vont dans le monde entier. Des congrès scientifiques, des conférences et des assemblées ecclésiastiques, mais aussi une spiritualité contemporaine, ont contribué à cet effet.

Par la fondation de l’“Institut de théologie orthodoxe d’études supérieures”, ce rayonnement est encore amplifié et se répandra bien au-delà des frontières orthodoxes. Les rencontres toujours plus intenses et plus importantes entre les Eglises d’Occident et d’Orient ont pour condition – si elles ne veulent pas se contenter de politesses – une profonde connaissance et une compréhension réciproque des partenaires. Une connaissance précise en théologie en est une des conditions fondamentales. Le fait que les Orthodoxes puissent apprendre à connaître la mentalité de l’Occident, et qu’en même temps les membres des Eglises de l’Occident puissent apprendre à connaître la mentalité orthodoxe, représente une nouvelle chance de rapprochement. Personnellement, je deviens toujours plus conscient que les tensions Occident-Orient, que l’évolution différente entre la pensée latine et la pensée byzantine, que les différences entre la spiritualité orthodoxe et la spiritualité latine, ne sont pas surmontées. Des deux côtés, il existe toujours de grands déficits de compréhension d’une part et de savoir d’autre part.

Les Orthodoxes représentent en Suisse, après l’Eglise catholique romaine et l’Eglise protestante, la plus grande communauté chrétienne. Ceci montre combien l’environnement non seulement social mais aussi ecclésial a changé. La vie commune représente pour les deux côtés un grand défi – nous le savons tous par notre travail dans l’Eglise et par notre vie de tous les jours dans ce pays. Je suis persuadé que l’Institut de théologie orthodoxe d’études supérieures parviendra à d’importants résultats aussi dans ce domaine-là.

Mais c'est aussi comme vieux-catholique que je suis très reconnaissant que cet Institut ait pu être créé. Les Orthodoxes et les Vieux-catholiques ont mené à bonne fin un dialogue théologique qui témoigne que les fondements des deux Eglises sont tels, qu'au fond nous devrions vivre dans une seule Eglise. C'est la première fois depuis le grand schisme que les Eglises orthodoxes et une Eglise occidentale ont construit un tel pont et ont pu établir des relations aussi étroites. Malgré ce dialogue réussi, les difficultés entre les Eglises ne sont pas encore toutes surmontées. C'est pourquoi j'ai grand espoir que le nouvel Institut puisse nous aider à poursuivre notre chemin. J'espère aussi que nous pourrions établir une étroite collaboration entre votre Institut et la Faculté catholique-chrétienne de l'Université de Berne – faculté à laquelle enseigne depuis plusieurs années un professeur orthodoxe – afin d'éveiller la compréhension pour l'Orthodoxie à nos étudiants.

Il me reste à vous souhaiter beaucoup de succès et surtout la bénédiction du Dieu trinitaire pour votre grande oeuvre.”

Ce fut alors au tour du Rév. Dr Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, de prononcer son allocution:

“Eminence, Excellences, Mesdames, Messieurs,

Je suis très honoré de pouvoir participer à cette cérémonie d'inauguration de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures et de vous apporter le message de félicitations et les bons voeux de la part du Conseil Oecuménique des Eglises. L'inauguration de cet Institut est un fait historique et manifeste la vision large de son inspirateur et premier recteur Son Eminence le Métropolitte Damaskinos de Suisse. L'implantation de l'Orthodoxie dans les divers pays de l'Europe occidentale, et aussi en Suisse, est une réalité qui demande une nouvelle réponse aussi en ce qui concerne la formation théologique. La fermeture toujours très regrettable de l'Ecole théologique du Patriarcat oecuménique à Halki depuis un quart de siècle a privé le Patriarcat de son institution privilégiée de formation théologique.

Le nouvel Institut s'insérera dans les cadres des Instituts déjà existants, par exemple à Paris, à Munich et ailleurs ou, avec son orientation vers les études supérieures, répondra à un besoin urgent. Le Conseil Oecuménique qui est engagé dans une régulation sérieuse pour la participation des Eglises orthodoxes dans son travail oecuménique se félicite de pouvoir s'appuyer sur la présence en toute proximité de cette institution et de ses ressources aussi bien académiques que spirituelles.

Nous espérons en particulier qu'une collaboration fructueuse se développera entre l'Institut de théologie orthodoxe et l'Institut oecuménique de

Bossey. Que notre Seigneur accorde sa riche bénédiction au cheminement qui commence aujourd'hui."

La parole fut ensuite donnée au rév. Dr. Keith Clements, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes, qui adressa aux participants à la cérémonie d'inauguration l'allocution suivante:

"Eminences, Excellences, honorables représentants des institutions académiques, Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur et, en même temps, une grande joie pour moi d'avoir été invité à prononcer ici un mot de félicitations de la part de la Conférence des Eglises européennes. La KEK, avec son quartier général dans le Centre oecuménique ici à Genève, est une communauté de cent-treize Eglises – protestantes, anglicanes et orthodoxes – à travers l'Europe. Il existe déjà plusieurs raisons pour nous d'être reconnaissants pour avoir notre siège à Genève. Aujourd'hui, avec l'inauguration de cet Institut, nous en avons une raison de plus: nous apprécions, en effet, et considérons extrêmement positive la présence du Centre orthodoxe ici à Chambésy étant donné que, de toutes les familles confessionnelles appartenant à la KEK, les Eglises orthodoxes constituent le groupe le plus large. Et cependant, géographiquement parlant, nous nous trouvons très loin des pays qui constituent le coeur même de l'Orthodoxie. Il est bon, par conséquent, pour notre prise de conscience oecuménique qu'une communauté tellement vitale pour le culte, la vie et la pensée orthodoxes soit située si près de nous, à notre voisinage.

Aujourd'hui, en commun avec les Facultés de théologie des Universités de Genève et de Fribourg, les représentants du Patriarcat oecuménique à Genève font un pas de plus qui revêt une grande signification, non seulement pour l'Eglise orthodoxe, mais aussi pour la fraternité plus large de tous les chrétiens. Parlant à titre personnel, je dois confesser un léger sentiment de nostalgie car, pour une série d'années très heureuses passées en Angleterre, j'ai moi-même enseigné dans un séminaire théologique de ma confession rattaché à une université laïque. Une telle combinaison offre un contexte sain car offrant des défis salutaires à l'enseignement, l'étude et la recherche.

La recherche théologique est certainement un élément vital pour la santé de toute communauté chrétienne et vitale également pour le mouvement oecuménique. En effet, non seulement le mouvement oecuménique exige la théologie, mais c'est également la théologie qui conduit à la rencontre oecuménique. La raison en est qu'une théologie qui est centrée autour de la révélation du Dieu trinitaire doit nous conduire à considérer ce que signifie pour nous tous de vivre ensemble avec ce Dieu unique sur cette terre, également unique, l'oecuméné.

Au nom de la KEK je félicite par conséquent le Patriarcat oecuménique pour cette initiative et tout particulièrement le métropolite Damaskinos qui a réalisé une vision pareille. Nous, la KEK, sommes impatients d'apprendre que des étudiants hautement qualifiés venus de divers pays du monde, vivront bientôt si près de nous et contribueront à la compréhension théologique de l'Eglise dans son ensemble; mais aussi enrichiront davantage la vie oecuménique de Genève. De même, nous attendons que des étudiants appartenant à d'autres confessions participent également à cet Institut. Nous serons heureux d'explorer avec eux tous les moyens possibles d'entraide mutuelle.

La tradition orthodoxe nous enseigne que le vrai théologien est celui qui prie. Aujourd'hui, avec plusieurs vœux offerts du fond du coeur, plusieurs prières seront également adressées à Dieu pour le succès et la bénédiction de cette aventure. Mes prières sont jointes à celles de mes collègues pour vous exprimer notre amour fraternel et nos attentes pleines de joie et d'espoir."

Après une pause de quelques minutes, furent lus des messages adressés au métropolite Damaskinos par deux prélats éminents de l'Eglise catholique romaine, les cardinaux Joseph Ratzinger et Edward Idris Cassidy, respectivement préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi et président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Voici d'abord le message du cardinal Ratzinger:

"Eminence et cher frère,

Votre télégramme m'a effectivement confirmé l'inauguration le 25 octobre prochain de l'Institut de Théologie Orthodoxe d'Etudes Supérieures. Comme au moment où j'ai connu le projet, la nouvelle de l'inauguration de cet Institut constitue pour moi un réel plaisir et une source d'espérance. La nouvelle structure promet d'être une sorte de "laboratoire" où se tisseront et s'affineront les dons variés de l'Eglise orthodoxe, susceptibles d'être portés au rendez-vous du donner et du recevoir, dans une rencontre oecuménique qui nous conduira, si Dieu le veut, à l'unité tant désirée de l'Eglise. L'institut de théologie orthodoxe constituera comme le point de départ du dialogue qui, comme l'affirme le Pape Jean-Paul II dans son Encyclique "Ut unum sint" (paragraphe 28), ne se réduit pas seulement à un échange d'idées, mais est toujours un échange de dons. De tout coeur, je partage avec vous, cher frère, l'immense espoir que suscite au coeur des pasteurs et de l'Eglise l'érection de cet Institut d'avenir.

Mon absence que vous comprenez et excusez déjà, revient à une forme excellente de présence, manifestée invisiblement par l'union et la communion dans la prière.

Mes vives félicitations en la circonstance, dans la fraternité ecclésiale et dans le Seigneur.”

En voici à présent le message du cardinal Edward Idris Cassidy, signé aussi par l'évêque Pierre de Thibarès, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens:

“Eminence et Cher Frère,

Le 12 juin 1984, lors de sa visite à Votre Eminence et à l'important établissement qui a siège à Chambésy, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II avait affirmé entre autres: “Ce Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique, par ses diverses activités, assure un service fraternel en faveur de toutes les Eglises orthodoxes et favorise une meilleure connaissance entre l'Orient et l'Occident. Cette connaissance réciproque est encore à approfondir et à purifier de tout préjugé ou jugement erroné, pour que la vérité nous rende libres. Dans ce but, pour préparer une nouvelle génération formée dans le dialogue et par le dialogue, des colloques se tiennent régulièrement ici. Je souhaite qu'ils soient bénis du Seigneur et portent des fruits”. Ce vœu exprimé par l'Evêque de Rome s'est progressivement réalisé durant ces années. Grâce à l'Esprit qui nous guide et nous encourage à parcourir ses voies, en nous aidant à surmonter nos hésitations et nos peurs, grâce aussi à votre clairvoyance et à la détermination avec laquelle vous développez votre action, le Centre de Chambésy a joué un rôle important en vue de rendre les relations orthodoxes-catholiques “de plus en plus intenses, par une attention mutuelle et un esprit de solidarité qui ne cessent de croître à cause de la communion de foi presque totale qui existe entre nous” (ibid).

Votre souci de contribuer à cet effort, et d'appuyer la préoccupation du premier Siège de l'Orthodoxie de se mettre au service de toutes les Eglises orthodoxes, vous a amené à cette importante journée d'aujourd'hui durant laquelle est officiellement inauguré dans le Centre de Chambésy l'Institut de Théologie Orthodoxe d'Etudes Supérieures auquel le Patriarche oecuménique, Sa Sainteté Dimitrios I^{er}, par sa Lettre Patriarcale de 1975 définissant les activités académiques du Centre, a confié la tâche de former des cadres des Eglises orthodoxes locales pour les besoins des relations interorthodoxes, interchrétiennes et interreligieuses, dans le but d'une rencontre théologique entre l'Orient et l'Occident.

Vous comprenez sûrement avec quelle joie le Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens vous adresse ce message de vœux et vous exprime son soutien fraternel pour que l'oeuvre qui débute aujourd'hui soit bénie par le Seigneur et abondamment éclairée par la lumière de son Esprit de Vérité.

En ce moment de l'histoire des relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, dans la perspective du troisième millénaire qui approche, à ce stade de l'engagement que nous avons pris ensemble lors du deuxième Concile du Vatican, à Jérusalem et à Rome, au saint monastère de Patmos, en l'église Saint-Georges du Phanar et dans la basilique Saint-Pierre, nos responsabilités au sujet de l'unité se font peut-être encore plus lourdes. Je trouve que dans ce cadre, et alors que "nos affirmations communes constituent le fondement qui rend les catholiques et les orthodoxes capables de donner dès maintenant, en notre temps, un témoignage commun fidèle et cohérent pour l'annonce et la glorification du nom du Seigneur" (Lettre Encyclique Ut unum sint, n. 59), cet Institut théologique qui naît à Chambésy ouvrira de nouvelles possibilités et permettra de mieux traduire dans la praxis tout ce que nous avons établi, souhaité, et exprimé ensemble.

Le Pape Jean-Paul II nous rappelle que "les liens de la koinônia fraternelle se nouent devant Dieu et dans le Christ Jésus" (ibid). Cela vous dit combien nous sommes près de vous en ce jour."

Des télégrammes de félicitations furent également envoyés au métropolitain de Suisse par la conseillère fédérale Mme Ruth Dreyfuss du département de l'intérieur, ainsi que par le ministre adjoint des affaires étrangères de Grèce Monsieur Georges Papandréou dont le message fut communiqué par son conseiller pour les questions ecclésiastiques Monsieur Jean Konidaris, professeur du droit canon à la faculté de droit de l'université d'Athènes.

Après une deuxième pause, le professeur Guy Bedouelle, vice-doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, prononça l'allocution suivante:

"J'ai le privilège et l'honneur de représenter à cette cérémonie d'ouverture le Recteur de l'Université de Fribourg, le Doyen de la Faculté de théologie et le Professeur Vergauwen représentant de notre Faculté dans l'organe responsable de ce nouvel Institut académique, qui tous les trois ont beaucoup regretté de ne pouvoir venir. Mais mon plaisir est d'autant plus légitime, si je peux dire, que c'est comme Doyen précédent de la Faculté de Fribourg que j'ai pu participer à la naissance que nous fêtons.

Son Eminence le Métropolitain de Suisse me rendra cette justice que, lorsqu'il a pris contact avec notre Faculté de théologie, j'ai tout de suite perçu et vu l'importance et l'extrême intérêt de son initiative, et que, comme nos collègues protestants de Genève, Fribourg s'est engagé dans une collaboration et une coopération pour la mise sur pied juridique et pédagogique de l'Institut de Chambésy.

Je crois vraiment important que puissent se développer ainsi des foyers de culture chrétienne, de recherche dans la foi, de formation ecclésiale solide; et notre Faculté, de façon unanime, a été heureuse d'être invitée à cette collaboration. Nous considérons en effet cette coopération simple, objective, fraternelle, comme un signe d'oecuménisme dont nous avons tous besoin en ce moment. Et pour cela nous remercions le Seigneur.

Il suffit pour moi d'une toute petite interrogation pratique concernant les réalités têtues des horaires des trains et des kilomètres qui séparent Chambésy de Fribourg, mais il faut bien dire que le Saint-Esprit est assez parcimonieux dans l'octroi du charisme de l'ubiquité, et qu'il n'est pas absolument sûr que les étudiants de Chambésy puissent tous en jouir. Mais il ne faut pas avoir en ce jour l'esprit chagrin. La technique a déjà fait beaucoup de miracles pour rapprocher les gens, et nous sommes sûrs que nous pourrions trouver des solutions pratiques car on n'empêchera pas la Grâce d'effectuer un rapprochement autrement plus difficile et plus important: celui des intelligences et des coeurs dans l'enrichissement mutuel. C'est cela qu'à Fribourg, nous voyons comme un début essentiel du nouvel Institut de théologie orthodoxe auquel je souhaite longue vie."

Ce fut ensuite au tour du professeur Olivier Fatio, doyen de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève, de prononcer son allocution:

"Eminence, c'est une belle journée que nous vivons maintenant. Vous en êtes le principal acteur, le principal artisan, et c'est votre longanimité, votre tenacité, votre finesse qui ont finalement prévalu pendant cette longue course qui a duré près de vingt ans et qui font qu'aujourd'hui nous pouvons saluer avec honneur, avec respect, l'ouverture de cet Institut que vous avez désiré et que nous avons désiré avec vous.

Longue vie à cet Institut, comme vient de le dire mon collègue Guy Bedouelle. Permettez-moi, Eminence, de dire un mot aux étudiants. Car, finalement c'est d'eux qu'il va s'agir. Vous êtes la jeunesse de votre Eglise. Vous êtes, pour nous théologiens ceux qui vont renouveler notre propre intelligence; et c'est avec vous que nous allons travailler, et vous allez nous pousser vers l'avant.

Vous savez très bien que nous ne sommes pas nombreux, mais vous savez aussi que vous êtes éclairés par l'Esprit comme nous espérons l'être pour trouver pour aujourd'hui la réflexion la plus adéquate pour exprimer le message de la tradition avec votre sensibilité qui dans le Conseil Oecuménique représente une branche dont la présence dans notre Cité est absolument essentielle.

Nous allons travailler avec vous. Peut-être serons-nous capables de vous transmettre quelque chose. Certainement vous nous apporterez, à nous, quelque chose d'indispensable, complément de nos propres traditions, et surtout vous nous apporterez votre intelligence éclairée par l'Esprit pour nous mettre à la tâche, cette tâche qui chaque jour est à reprendre, celle de Dieu Lui-même."

Les invités à la cérémonie d'inauguration ont ensuite suivi le discours de l'ancien recteur de l'Université de Genève, Monsieur Justin Thorens, actuellement président de la Fondation Latsis Internationale:

"Eminence, Mesdames et Messieurs les Représentants des autorités religieuses, politiques, et universitaires, Mesdames et Messieurs, mes chers collègues.

Je voudrais vous dire que je suis un peu embarrassé en prenant la parole. En effet, après les très éminents théologiens qui viennent de s'exprimer, vous avez devant vous un simple laïc, catholique de surcroît et non orthodoxe et également quelqu'un qui sait très bien, Eminence, qu'il ne doit d'être ici qu'à votre amitié. Vous me permettrez de ne pas vous dire Eminence, mais de vous appeler par le nouveau titre que vous assumez dès aujourd'hui: Monsieur le Recteur.

Monsieur le Recteur, la joie profonde que je ressens par le fait que votre amitié a bien voulu, avec les Professeurs Bedouelle et Fatio, m'associer aux débuts de cet Institut me rappelle qu'il y a vingt ans ces jours le hasard dû à une crise, la plus grave que l'Université de Genève ait subie depuis sa création, et le Professeur Fatio qui sévissait avec moi au Conseil des Doyens le sait bien, a voulu qu'un Professeur qui n'était pas un Professeur à temps complet devienne Recteur de cette maison. Et que par ce hasard le 118ème successeur de Théodore de Bèze était un Genevois d'une des plus anciennes familles du Pays mais catholique, et a voulu également que grâce à votre amitié, à nos rencontres immédiates, les problèmes de l'Orthodoxie qui m'ont toujours passionné sont pour moi devenus beaucoup plus réels. C'est donc l'ancien Recteur qui vous parle, c'est également, vous l'avez rappelé, le Président de la Fondation Latsis Internationale, ce qui vous montre également les liens qui m'unissent avec la Grèce et avec toute la pensée hellénique. C'est également l'homme passionné d'histoire s'il n'est pas historien, passionné de théologie s'il n'est pas théologien et qui n'est qu'un juriste. Mais c'est surtout, Monsieur le Recteur, l'ami très respectueux du Centre de Chambésy et de cet Institut.

Vous me permettrez de rappeler peut-être, en la fête d'alors, la Lettre de Sa Sainteté le Patriarche oecuménique du 19 octobre 1975 qui, déterminant la

mission du Centre à l'occasion de l'inauguration des bâtiments, rappelait déjà vous donner une mission. Il disait "Il convient que ce Centre devienne tout particulièrement une pépinière théologique et scientifique dans une perspective oecuménique, capable de former, au degré d'études supérieures, des cadres en provenance de toutes les Eglises orthodoxes, de les rendre compétents pour faire face aux besoins de leurs Eglises, on l'a rappelé tout à l'heure, spécialisés dans la conduite de dialogues interorthodoxes et interconfessionnels impliquant une rencontre théologique entre l'Orient et l'Occident jusqu'au fond de la pensée et des réactions du peuple de Dieu tant oriental qu'occidental; cela dans le but unique d'édifier le corps du Christ dans l'unité d'une seule foi et confession".

Je crois que ces mots du Patriarche oecuménique nous montrent, Monsieur le Recteur, combien cette lettre de 1975 est aujourd'hui devenue une réalité. Cela me rappelle également la fondation de l'Université de Calvin, de l'Académie de Calvin. Calvin, dans les lois de ce qui allait devenir l'Université de Genève, disait qu'il espérait son développement pour avoir à côté de la théologie toutes les autres facultés. Et là aussi de même qu'aujourd'hui nous avons la joie, l'immense plaisir d'inaugurer cet Institut qui est dû notamment grâce à vous-même. Et de cette façon le Patriarche rappelle également – je voudrais le souligner – les liens millénaires qui ont existé entre l'éducation supérieure et l'Eglise: et ceci en Orient comme en Occident. Vous vous souvenez, qu'il y a quelques années, nous avons eu l'immense joie de fêter le 900^{ème} anniversaire de l'Université de Bologne, première université au sens occidental du terme. Mais bien évidemment des grandes écoles, des hautes écoles existaient partout déjà à l'époque et non seulement dans le monde orthodoxe et le monde catholique d'alors, mais également dans les autres régions du monde.

Et vous vous souvenez, Monseigneur, Monsieur le Recteur, qu'en 1980, vous avez lancé le premier séminaire d'études théologiques et que depuis lors, année après année, un séminaire d'études théologiques de niveau supérieur a eu lieu dans cette maison. Grâce à vous, grâce aux efforts de vos collègues et des Professeurs. Le premier de ces séminaires, en 1980, s'adressait effectivement aux problèmes oh combien réels que les très éminents théologiens ont tout à l'heure évoqués et qui nous touchent tous: Eglises locales et Eglise universelle. C'est un problème de base qui aujourd'hui reste encore intact.

Et le 12 juin 1996 le voeu du Patriarche est devenu une pleine réalité. Nous avons ainsi une nouvelle Institution universitaire. Une nouvelle institution universitaire est née, et vous permettrez, Monsieur le Recteur, au Président d'honneur de l'Association Internationale des universités, qui est une association mondiale, de souhaiter la bienvenue à votre Institut au sein de la

communauté académique mondiale. La création de cet Institut en collaboration avec les Facultés de théologie de Fribourg et de Genève est vraiment un signe d'oecuménisme puisque nous retrouvons les trois grandes branches du christianisme dans cette collaboration, et la délivrance grâce également et tout spécialement à la Faculté de théologie de Fribourg et bien sûr celle de Genève, mais sur le plan réglementaire, le Certificat en théologie orthodoxe, ce qui montre une réelle largeur d'esprit et un désir de collaboration. Cependant ce rôle de l'Institut, Monsieur le Recteur, dans le cadre du Centre, pose un problème fondamental dont je sais que vous êtes non seulement au courant, mais pleinement conscient. C'est le respect, dans ce Centre toujours, des libertés académiques. Cette question est effectivement fondamentale parce que l'ouverture d'esprit doit se faire dans le respect des traditions. Car l'ouverture d'esprit doit permettre une saine critique, une recherche ouverte, étant donné que la vérité totale qui nous a été révélée ne nous est pas complètement découverte. C'est le but des libertés académiques de permettre dans le respect des traditions, dans le respect des autres, de poursuivre des recherches et de les développer. Il faut respecter les différences et en même temps il faut rechercher l'unité, le thème de vos premiers séminaires. Cet Institut – vraiment on l'a déjà dit, le Patriarche le disait – doit constituer un pont culturel entre les trois grandes branches du christianisme, un pont culturel entre l'Orient et l'Occident.

Vous me permettez – peut-être suis-je impertinent dans le sens propre de mot – de vous citer un penseur oriental qui n'appartient pas à l'une des branches du christianisme mais qui est un descendant d'Abraham et qui – c'était aux rencontres Internationales de Genève en 1956 –, en hommage à la culture orientale, dit ceci: "l'étude de la tradition orientale n'est à peu près rien si elle n'est pas expérience transformatrice de l'être. C'est ce que je nous souhaite, à nous autres occidentaux: de comprendre le problème". Le fait que cet Institut soit dans cette ville, dans cette ville de Genève qui est également l'un des très hauts lieux du Christianisme qui a rayonné sur le monde, est un point important pour moi et, je suis sûr, pour nous tous.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, en terminant de dire au nouveau Recteur de l'Institut mon hommage très respectueux pour son activité inlassable, son intelligence exceptionnelle et sa générosité, car sans générosité cela n'aurait pas été possible; sans sa générosité, vous ne pourriez pas, mes chers collègues, aider les étudiants, faire que les étudiants, pour qui cette maison est créée, puissent pleinement réussir. Je vous remercie."

Ensuite, c'est le professeur Georges Babiniotis, président du département des lettres à la Faculté de philosophie de l'Université d'Athènes qui prononça son allocution:

“Le département des Lettres de la Faculté de Philosophie de l'Université d'Athènes salue la création et le début des activités de l'Institut de Théologie orthodoxe d'études supérieures du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique.

C'est un fait chargé de sens que la fondation de cet Institut coïncide avec le réveil de l'Orthodoxie dans les Pays de l'Europe de l'Est, un événement qui invite à méditer sur le rôle important que l'Institut est appelé à jouer dans l'espace européen et ailleurs de l'Orthodoxie laquelle, grâce à la personnalité exceptionnelle du Patriarche oecuménique Bartholomaios, se trouve actuellement au centre de l'intérêt international.

Le Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique, sous l'égide de son Patriarche et le travail assidu du directeur, le Métropolitite Damaskinos de Suisse, a évolué avec le temps pour devenir un centre international de dialogue pour les questions centrées autour de l'Orthodoxie. Ce fait rend ce Centre un espace naturel où un Institut de Théologie orthodoxe d'études supérieures peut s'enraciner. Un tel Institut peut prétendre en effet à un soutien inter-universitaire plus large, ce qui apparaît, d'ailleurs, clairement dans le concours pour son fonctionnement des Universités de Fribourg et de Genève, et de professeurs venus de Grèce. C'est de cette manière seulement qu'il pourra relever le défi d'étudier l'Orthodoxie dans les dimensions plus larges que lui offrent les nouveaux théologiens des Pays de l'Est avec leur héritage de pensée orthodoxe.

Je voudrais ici signaler que l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures devrait de facto se distinguer des secteurs post-grade des Universités par le fait même que les professeurs et les étudiants viennent de divers pays réunissant ainsi, dans les marges plus vastes offertes par la foi orthodoxe, le Grec, le Russe, le Polonais, le Géorgien, le Roumain et le Serbe. Il est évident que l'Orthodoxie, à travers les grands textes de la théologie patristique, de la langue des Evangiles, de la théologie et de l'hymnographie byzantines – mais aussi de son monachisme – coexiste avec l'hellénisme. C'est une réalité que nul ne saurait ignorer. Cela, j'en suis convaincu, sera dûment souligné dans les cours de l'Institut, faisant ressortir que l'Hellénisme n'est pas un simple repère géographique mais un concept culturel lié à la foi chrétienne et à la tradition de l'Eglise orthodoxe.

Le département des Lettres, Eminence, souhaite que votre initiative – d'une portée historique – devienne une oeuvre de plus du Patriarcat

oecuménique au rayonnement international, comme l'est déjà le Centre orthodoxe que vous dirigez. A vous, à vos collaborateurs ainsi qu'aux étudiants de ce nouvel Institut, je souhaite de tout mon coeur une réussite académique et spirituelle."

Prit ensuite la parole le professeur Christos Voulgaris, doyen de la Faculté de théologie de l'Université d'Athènes, qui dit:

"En apprenant la création de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures auprès du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy, la Faculté de théologie de l'Université d'Athènes, la plus ancienne du monde orthodoxe, fut remplie de joie, car le fondateur de l'Institut, Son Eminence le métropolite Damaskinos de Suisse, a reçu son grade de docteur en théologie de notre Faculté et ses deux premiers professeurs en sont membres également. Par conséquent, le nouvel Institut peut être considéré comme chair de notre chair et sang de notre sang.

Mais l'ouverture de cet Institut revêt une importance beaucoup plus grande. Situé au centre de l'Europe, au coeur même du mouvement oecuménique, il est destiné à jouer un rôle important dans les discussions théologiques des confessions chrétiennes dans leur quête commune d'unité et dans une réflexion fructueuse avec d'autres penseurs et courants culturels. Dans toutes ces activités, l'Institut a la tâche d'expliquer à nos frères en Europe la tradition et l'héritage théologiques de l'orthodoxie ainsi que les racines communes de la chrétienté pendant les sept premiers siècles de notre foi commune et de notre témoignage commun. A cet égard, nous tous nourrissons de grands espoirs et nous ne voudrions pas en être déçus.

Tous en nous réjouissant donc de la création de cet Institut de théologie orthodoxe ici à Genève, nous nous permettons d'exprimer nos sincères et cordiales félicitations à son fondateur et premier recteur, S.E. le métropolite Damaskinos de Suisse, théologien et penseur de renom, qui a conçu l'idée et a pris l'initiative de la concrétiser. Nous lui souhaitons de réussir la tâche difficile qui l'attend. En même temps, au nom de la Faculté de théologie de l'Université d'Athènes, nous désirons l'assurer de notre total soutien et de notre collaboration pour la gloire de Dieu et de Son Eglise sur terre."

L'orateur suivant fut le professeur Sotirios Varnalidis, doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Thessalonique:

"Votre Eminence Métropolite de Suisse,

La Faculté de théologie de l'Université de Thessalonique jubile aujourd'hui car le Dieu Tout Bon a permis qu'un membre nouveau s'ajoute à

la famille des facultés de théologie à travers le monde: l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures ayant son siège au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy près de Genève. L'importance de cet Institut – surtout si l'on considère qu'il développera son activité en Europe occidentale – est évidente, étant donné le rôle que l'orthodoxie est appelée à jouer au sein de l'Union Européenne mais aussi, de manière plus générale, sur le plan international; cela à une époque où l'on observe à travers le monde des mutations idéologiques et culturelles majeures. Dans la désorientation ambiante, le témoignage de l'orthodoxie pourrait en effet proposer un modèle de vie, une direction à prendre, une issue prometteuse aux impasses spirituelles de notre temps. Car il devient de plus en plus clair aujourd'hui que, sans la pensée théologique et spirituelle orthodoxes, l'unité européenne manquerait de fondements solides.

En outre, les dialogues interconfessionnels et interreligieux présupposent la formation de théologiens compétents, capables d'y contribuer efficacement en se basant sur la vérité et la tradition évangélique orthodoxes, sur leurs connaissances et leurs expériences. Sans nul doute, l'espace dans lequel fonctionnera l'Institut est en soi une garantie, car le Centre orthodoxe a déjà écrit une histoire dans cette direction, étant donné que plusieurs de ces dialogues ont été menés dans cet établissement patriarcal. Par conséquent les étudiants de l'Institut se trouveront d'emblée dans un milieu qui les familiarisera avec cette ambiance et cet esprit, en rendant l'enseignement dispensé plus accessible et plus "vécu". Si vous ajoutez à cela le fait que l'Institut se trouve sous l'autorité spirituelle directe de l'Eglise Mère, le Patriarcat oecuménique, ainsi que sous votre direction personnelle, Eminence, en votre qualité de recteur assisté des professeurs éminents et des collaborateurs compétents, un avenir brillant se dessine déjà pour lui à l'horizon.

La Faculté de théologie de l'Université de Thessalonique, dont j'ai l'honneur d'être le doyen, salue avec des sentiments d'amour fraternel, de joie et de sympathie, le début d'activité de ce nouvel Institut, auquel je souhaite de réussir au profit de notre sainte Eglise et de la théologie orthodoxe. De plus, je déclare en son nom qu'elle est prête à soutenir les activités de cette nouvelle pépinière théologique et à collaborer avec elle, en offrant de manière confraternelle son expérience théologique chaque fois que cela le lui sera demandé. Encore une fois, sincères félicitations!"

Voici, enfin, le message du doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, le protopresbytre Boris Bobrinskoy, transmis par Mlle Sophie Deicha, professeur au même Institut:

“Vénéré et très cher Monseigneur Damaskinos,

Au nom de l’Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, c’est avec une grande joie que je vous exprime nos cordiales félicitations pour l’inauguration de l’Institut de théologie orthodoxe du Patriarcat oecuménique.

Je regrette vivement de ne pouvoir assister personnellement à cette cérémonie, mais je me réjouis de ce que mon collègue, Mlle Sophie Deicha, puisse y participer et y représenter notre Institut.

De tout coeur je souhaite l’aide de Dieu dans ces débuts de notre soeur académique, l’Institut de Chambésy.”

Ce fut ensuite, le tour du Recteur de l’Institut, le métropolite Damaskinos de Suisse de prononcer le discours de clôture de la cérémonie d’inauguration:

“Eminence Monsieur le Représentant de Sa Sainteté le Patriarche oecuménique,

Monsieur le Conseiller d’Etat du département des finances et du département militaire de la République et du Canton de Genève,

Monsieur le Ministre Grec de l’intérieur, de l’administration publique et de la décentralisation,

Monsieur le Secrétaire général du ministère grec de l’éducation et des cultes;

Excellences Messieurs les Ambassadeurs,

Madame la Présidente du Grand Conseil,

Excellences et chers amis les Représentats des institutions ecclésiastiques, oecuméniques et universitaires,

Monsieur le Maire de notre commune de Chambésy,

chers Pères, frères et soeurs.

Je suis profondément touché par les messages chaleureux et les félicitations enthousiastes des personnalités politiques, ecclésiastiques et académiques de haut niveau qui ont bien voulu s’associer à ce moment solennel: l’inauguration officielle des activités de l’Institut de théologie orthodoxe d’études supérieures. Aux multiples activités – interorthodoxes, interecclésiastiques et interreligieuses – du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique (activités pleinement reconnues sur le plan international) une activité académique autonome est désormais ajoutée, incarnant les visions et les attentes de plusieurs décennies.

Votre empressement de répondre à notre invitation à participer aux manifestations officielles organisées à l’occasion du début des activités de cet Institut – et cela, malgré le poids de vos autres responsabilités et engagements professionnels – touche chacun de nous profondément. Nous l’interprétons comme une invitation solennelle que vous nous adressez à lutter avec zèle pour

réaliser les buts sacrés de notre Institut. Je vous remercie tous pour l'honneur de votre présence et pour l'encouragement que celle-ci constitue à poursuivre les buts fixés à notre Centre par la Lettre patriarcale de 1975. Celle-ci prévoyait, en effet, la création d'un tel Institut comme l'une des activités prioritaires dans le cadre de la mission du Centre orthodoxe et souhaitait que "ce Centre devienne tout particulièrement une pépinière théologique et scientifique dans une perspective oecuménique, capable de former au degré d'études supérieures des cadres en provenance de toutes les Eglises orthodoxes, de les rendre compétents pour faire face aux besoins de leurs Eglises, spécialisés dans la conduite de dialogues interorthodoxes et interconfessionnels impliquant une rencontre théologique entre l'Orient et l'Occident jusqu'au fond de la pensée et des réactions du peuple de Dieu tant oriental qu'occidental; cela dans le but unique d'édifier le corps du Christ dans l'unité d'une seule foi et confession".

C'est dans cet esprit que, lors de l'inauguration des Séminaires théologiques supérieurs en 1981 déjà, je faisais remarquer, porté par de grands espoirs, que "le projet d'organiser au Centre une série de cours sur la théologie orthodoxe n'est pas nouveau... Ce Symposium, avec la série de cours qu'il inaugure, voudrait se placer dans la perspective de la création d'une telle pépinière". Aujourd'hui, seize ans après, cette vision devient enfin une réalité avec le lancement des activités de cet Institut, rendu possible aussi bien grâce à la collaboration officielle des Facultés de théologie des Universités de Fribourg et de Genève que grâce au généreux soutien financier du Ministère grec de l'éducation nationale et des cultes.

Mais c'est surtout à Sa Sainteté le Patriarche oecuménique Bartholomaios I^{er} et au Saint-Synode du Patriarcat oecuménique que je dois exprimer ici mes remerciements chaleureux pour le soutien qu'ils ont apporté à l'idée de cet Institut d'études supérieures. Ce soutien s'est manifesté pendant toutes les étapes du processus devant aboutir à la création de celui-ci; il s'exprime également, une fois de plus, dans le "Message" inspiré de Sa Sainteté, lu par son éminent représentant et mon cher frère, Son Eminence Athanasios Papas, métropolitaine d'Hélioupolis et Theira.

Nous remercions également Son Eminence le métropolitaine d'Ephèse, doyen du Saint-Synode du Patriarcat Oecuménique, le professeur Chrysostome Constantinides, président de nombreuses commissions synodales, notamment celle des études théologiques.

C'est également avec une émotion toute particulière et nos remerciements que nous accueillons le message du Conseil d'Etat de la République et du Canton de Genève, présenté par Monsieur Olivier Vodoz du département des

finances et du département militaire. Ce message dessine véritablement d'une part la disposition bienveillante du peuple hospitalier de ce pays, ouvert à la compréhension mutuelle et à la collaboration sincère de tous les hommes pour la protection du caractère sacré de la personne humaine et des droits de l'Homme dans le cadre d'une société pluraliste; d'autre part, l'affinité particulière des héritages culturels de la Suisse et de la Grèce visant tous les deux à une synthèse supérieure et à une unité dans la diversité de toutes les traditions culturelles et religieuses de l'humanité.

Cet esprit est formulé, avec une tonalité émotionnelle exceptionnelle, dans le vibrant message de mon cher ami, l'ancien Conseiller fédéral, Alfons Egli, avec lequel je me sens lié par une affinité spirituelle toute particulière et une collaboration de longue date pour la promotion des buts communs que je viens de citer. C'est la raison pour laquelle ses paroles touchent les cordes les plus sensibles de mon cœur face à nos communes responsabilités spirituelles.

Mon émotion est cependant d'autant plus intense qu'elle est nourrie par la présence ici même des éminents représentants du gouvernement grec: Son Excellence le Ministre de l'intérieur, de l'administration publique et de décentralisation, Monsieur Alexandre Papadopoulos, le Secrétaire général du Ministère de l'éducation nationale et des cultes, un ami très cher, Monsieur Angelos Zissimopoulos, ainsi que le Conseiller du Ministre adjoint des affaires étrangères et cher ami professeur Jean Konidaris qui, tous, par leur empressement et leurs paroles enthousiastes de soutien concernant la mission contemporaine de l'Hellénisme et de l'Orthodoxie, multiplient notre reconnaissance envers le gouvernement grec aussi bien pour son soutien financier assuré par voie législative que pour une assistance administrative soutenue, sans laquelle le fonctionnement de l'Institut d'études supérieures n'aurait pas été possible. Pour ces raisons je les remercie chaleureusement et je les prie de transmettre mes remerciements à son Excellence le Président du Gouvernement Grec ainsi qu'aux ministres de l'Education et des Affaires étrangères.

La mission spécifique de l'Orthodoxie dans le cadre du dialogue oecuménique actuel pour l'unité des chrétiens – qui, sans aucun doute présuppose la formation de cadres compétents tels, justement, que se propose de former l'Institut d'études supérieures – a été soulignée par S.E. l'évêque auxiliaire, Mgr Pierre Farine de l'Eglise catholique romaine et S.E. l'évêque Hans Gerny de l'Eglise catholique-chrétienne de Suisse, que je remercie de tout cœur pour m'avoir encouragé dans la poursuite de ces perspectives oecuméniques. Celles-ci se trouvent renforcées davantage par les paroles d'encouragement de mes amis appréciés, S.E. le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi qui, par le passé, avec

d'autres amis Allemands, a offert un soutien précieux – financier et moral – au Centre orthodoxe, soutien sans lequel le développement présent de ce Centre n'aurait pas été possible; et le Cardinal Edward Idris Cassidy qui, en sa qualité de président du Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, secondé par le Secrétaire dudit Conseil, s'investit dans la promotion du dialogue théologique entre les Eglises orthodoxe et catholique romaine. Je leur en suis reconnaissant car dans leurs messages ils se réfèrent aux prévisions prophétiques de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II au cours de sa visite au Centre orthodoxe en 1984, lorsqu'il exprimait ses attentes quant à la contribution importante de ce Centre au dialogue interorthodoxe et interecclésial en disant: "Ce centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique, par ses diverses activités, assure un service fraternel en faveur de toutes les Eglises orthodoxes et favorise une meilleure connaissance entre l'Orient et l'Occident. Cette connaissance réciproque est encore à approfondir et à purifier de tout préjugé ou jugement erroné, pour que la vérité nous rende libres. Dans ce but, pour préparer une nouvelle génération formée dans le dialogue et par le dialogue, des colloques se tiennent régulièrement ici. Je souhaite qu'ils soient bénis du Seigneur et portent des fruits..." Je remercie aussi pour leur encouragement et leurs messages mon ami le Secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, révérend Docteur Konrad Raiser et le Secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes, révérend Keith Clements.

Avant de remercier les universitaires parmi nos amis j'éprouve le besoin de citer ici avec gratitude les paroles prophétiques de l'ancien recteur de l'Université de Genève – un ami particulièrement apprécié – le professeur Justin Thorens qui, alors qu'il était recteur de l'Université de Genève, a oeuvré avec moi pour la création de l'Institut ainsi que pour la collaboration académique du Centre orthodoxe avec la Faculté de théologie de Genève. Ces paroles furent prononcées dans le cadre des activités du Séminaire théologique supérieur consacré à Martin Luther et la Réforme qui eut lieu en 1983: "Je souhaite de tout coeur que des rapports institutionnels, ou non institutionnels pour le moment, se développent toujours davantage entre l'Université de Calvin, Université de la Ville des Nations, et le Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique".

C'est dans cet esprit que j'adresse aussi mes remerciements cordiaux à Madame Sophie Deicha, représentant l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, à mes chers amis, les Doyens des Facultés de théologie d'Athènes et de Thessalonique, respectivement Messieurs Christos Voulgaris et Sotirios Varnalidis, ainsi qu'à cet autre ami de choix, le président du département des lettres de la Faculté de philosophie de l'Université d'Athènes, Monsieur Georges Babinotis, pour ses paroles aimables et les perspectives

qu'il a ouvertes pour une collaboration académique de notre Institut avec les Ecoles supérieures de Grèce.

Poursuivant cette série de remerciements je m'adresse finalement à tous ceux qui sont devenus des proches collaborateurs de notre Institut en s'associant avec zèle à sa création. Dans ce contexte, je désire exprimer toute ma reconnaissance aux représentants des Universités de Fribourg et de Genève, les professeurs Guy Bedouelle, vice-doyen de la Faculté de théologie de Fribourg, et Olivier Fatio, doyen de la Faculté de théologie de Genève, aussi bien pour leur soutien sans faille des "Conventions" bipartites que pour leur collaboration académique en vue du fonctionnement de notre Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures. Je dois avouer que, grâce à cette collaboration, les buts de cet Institut sont devenus un élément constitutif du fonctionnement du Centre orthodoxe étant donné que tout son programme d'études n'est finalement autre chose qu'un dialogue théologique de haut niveau académique.

Le Conseil d'administration du Centre orthodoxe a accueilli avec enthousiasme la perspective d'insérer dans ses structures l'Institut. Pour cette raison je ressens le besoin d'exprimer en ce moment solennel mes remerciements à tous ses membres ainsi qu'à l'ensemble du personnel du Centre qui, avec zèle et loyauté, a servi, et sert toujours, ses buts.

Je vous remercie tous du fond de mon coeur et vous promets que l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures se montrera digne des attentes aussi bien de notre Eglise-mère que des autres Eglises et qu'il fonctionnera en préservant son indépendance académique en tant que lieu sacré de dialogue continu et constructif à la fois pour l'unité des chrétiens et pour la collaboration sincère des grandes religions au seuil du troisième millénaire.

Nous sommes donc appelés à donner notre témoignage orthodoxe de vérité et d'amour, libres de toute arrière-pensée confessionnelle, de tout conservatisme stérile et monolithique, mais aussi de tout progressisme irresponsable. Nous désirons mieux nous connaître mutuellement. C'est là la meilleure façon de parvenir à la reconnaissance mutuelle et à surmonter la simple coexistence passive. Si nous voulons donner un témoignage chrétien plus crédible dans le monde actuel, nous devons nous engager encore plus activement à la recherche de l'unité.

Si nous avons réellement en vue cette unité que le Christ avait dans sa pensée et son coeur lorsqu'Il pria le dernier jour de sa vie terrestre – avant le chemin de croix – cette unité qui veut nous unir dans la communion de foi et d'amour (cf Jn 117, 21-24), si nous pouvions vivre quotidiennement le drame et le scandale d'une chrétienté divisée, alors nous nous efforcerions de nous

rapprocher l'un de l'autre, nous ouvririons nos coeurs, nous dépasserions nos aversions passionnées et notre opiniâtreté afin de pouvoir rechercher et reconnaître des frères et des soeurs au-delà de nos frontières souvent exclusives. Par un retour responsable à notre parenté originelle, notre passé commun et nos racines communes, nous constaterions alors qu'Orient et Occident appartiennent ensemble, organiquement, à la chrétienté unique. ”

Ce discours clôtura la cérémonie d'inauguration en l'église Saint-Paul, suivie d'une réception donnée en l'honneur des invités dans la grande salle du Centre orthodoxe et d'un déjeuner en cercle plus restreint.